

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 52 (1974)
Heft: 8

Artikel: Causons "polypores" (XI)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment pas en état de présenter un candidat. M. Eichenberger se déclare prêt à remplir cette fonction pendant une nouvelle période. L'assemblée approuve cette décision.

12. Désignation du lieu de l'assemblée des délégués en 1975

M. Affentranger, président de la section Entlebuch, pose sa candidature pour l'organisation de l'assemblée à Willisau. La proposition est acceptée. Le président central remercie la section Entlebuch de bien vouloir se charger de ce travail.

13. Divers

Le président central signale les manifestations suivantes pour 1974 :

30 août à 3 septembre 1974 : Congrès mycologique allemand à Arlsberg

19 à 26 octobre 1974 : Congrès mycologique à Avignon.

M. Schwegler remercie le comité central au nom de l'assemblée. M. Schmutz remercie l'assemblée au nom de la section Mellingen pour la confiance accordée à M. Eichenberger en le réélisant réviser. Il informe l'assemblée sur les mesures prises par leur section en ce qui concerne la flore fongique. Par la même occasion, le président central fait remarquer que le comité central fera rapport en temps opportun sur ce sujet.

Divers rapports annuels de présidents de sections ne sont pas encore parvenus au comité.

Le président central prie les délégués de faire part à leurs sections de ses désirs à ce sujet.

L'assemblée est levée à 12.25 heures.

Le président central :

R. Hotz

La secrétaire allemand :

M. Jeanneret

Causons « polypores » (XI)

Il serait temps de nous pencher à nouveau sur certains aspects généraux des polypores, par exemple de discuter les différentes formes des pores, donc de la macromorphologie de l'hyménophore, mais nous sommes déjà au milieu de l'année 1974, et dans le sachet de 1973 il nous reste encore une espèce pas encore déterminée :

elle a des caractères bien frappants :

- a) la surface aplanie, mate et rugueuse est d'un rouge sang de bœuf à brun rougeâtre
- b) l'hyménophore est composé de lamelles se divisant parfois en deux (= dichotomes)
- c) la trame couleur des bois de chez nous.

C'est

Lenzites tricolor (Bull. ex Fr.) Fr. ou

Trametes confragosa (Bolt. ex Fr.) Jörstad var. *tricolor* (Bull. ex Fr.) Pilát.

Exerçons-nous de nouveau à déterminer à l'aide de notre Bourdot & Galzin, comme la dernière fois à partir de la p. 515, no 4 (voir BSM 51 : 81, 15.6.73), si nous

coupons le basidiome verticalement en deux, nous verrons que la trame est homogène, et comme l'hyménium est lamellé, ainsi que nous l'avons déjà remarqué ci-dessus, nous pouvons continuer directement avec *Lenzites*. XI, p. 577:

- 1 – trame et lamelles blanches, blanchâtres ou pâles: espèces cystidiées: 2
- trame et lamelles colorées, plus foncées: 4

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la trame est de la couleur des bois de chez nous, de toutes façons ni blanche, ni blanchâtre, ni si pâle qu'elle se rapprocherait des «tons de blanc», si nous pouvons parler ainsi. De plus, les lamelles sont brunes avec parfois une pruine qui les rend grisâtres à l'intérieur. Donc à 4:

- Chapeau glabre, aplani, radié rugueux, brun purpurin, avec zones les unes plus foncées, les autres plus claires: *L. tricolor*, no 884.

Notre basidiome a en effet un chapeau sans poils, donc glabre, il est aplani, rugueux par des aspérités dirigées radialement, et s'il est difficile d'arriver à brun purpurin à l'aide d'une carte de couleurs parce qu'il manque à cette surface l'élément violacé du pourpre, l'on peut accepter ce terme si l'on considère qu'avec les excavités qui se remplissent de noir et les aspérités qui deviennent noirâtres, l'impression générale de la couleur de bien des récoltes est alors «brun rouge noirâtre». De toutes façons, comme il y a doute, nous devons aussi examiner si les autres possibilités sous 4 entrent en question pour ce polypore. Quant aux zones, elles sont en effet les unes plus foncées, les autres plus claires.

Les deux autres possibilités sous 4:

- Chapeau étalé-réfléchi, étendu transversalement, ou subdimidié imbriqué, bientôt brun, sillonné: chair coriace, mince, brune; cystides à parois épaisses: *L. abietina*, no 886.
- Chair jaune-fauve à cannelle: espèce sans cystides: 5.

Nous savons que le polypore que nous avons sous les yeux n'est pas *L. abietina*, puisque nous avons déjà étudié cette espèce (BSM 50 [12] déc. 1972 et 51 [1] janv. 1973), mais même si ce n'était pas encore le cas: la couleur de la surface «brun purpurin» lui est plus exacte que «brune».

Quant à la dernière possibilité: la chair (= trame) de notre polypore est d'un brun clair, ou beige, mais certainement pas jaune-fauve à cannelle. Donc continuons sous *Lenzites tricolor* (Bull.) Fr. no 884: nous remarquons qu'à part *L. tricolor*, sont énumérées et aussi décrites les «variétés» *daedalea* et *trametea*. Cette fois-ci nous ne nous occuperons que du polypore décrit dans la première partie, soit sous *Lenzites tricolor* (Bull.) Fr. et dans les sachets que l'on peut obtenir par l'intermédiaire de notre rédacteur ne se trouvent aussi que des basidiomes correspondant à *Lenzites tricolor* bien lamellé. Nous nous occuperons de *daedalea* et de *trametea* plus tard, quand nous traiterons *Trametes confragosa* (Bolt. ex Fr.) Jörstad.

A la vue de ces basidiomes si frappants dans ces sachets, nous pensons certainement qu'il s'agit là d'une espèce facile à reconnaître dans la nature et qui ne posera pas de problème, qu'en somme la détermination sera un «jeu d'enfant». Oui, si les exemplaires sont clairement lamellés et leur surface rouge sang de bœuf. Mais en fait de problèmes, c'est peut-être l'espèce de chez nous qui en pose le plus au point de vue taxonomique: elle fait partie du groupe de *Trametes confragosa* (Bolt. ex Fr.)

Jörst. qui est très commun dans nos pays, mais qui en même temps est très polymorphe: les formes extrêmes de ce groupe sont très nettes et l'on pourrait en faire des espèces différentes sans l'ombre d'un doute, mais que dire de tous les intermédiaires? Pour cette raison, c'est aussi le groupe que l'on retrouve dans presque tous les manuels et les clés de polypores des zones tempérées, traité en conséquence des manières les plus diverses: tantôt il s'agit de *Lenzites tricolor* avec les formes *confragosa* et *rubescens*, tantôt de *Daedalea confragosa* avec les formes ou variétés *tricolor* et *rubescens*, tantôt l'on sépare *L. tricolor* de *Tr. rubescens* en y ajoutant la forme *confragosa* et en rendant attentif aux intermédiaires entre les 2 espèces, etc.

C'est aussi un groupe qui est souvent mentionné aux réunions polyporologiques. Mais d'autre part, il semble que ce soit celui sur lequel il y a le moins de littérature primaire: est-il considéré comme un «guêpier» où personne ne veut s'y mettre parce que des résultats satisfaisants ne sont guère probables dans un temps utile?

Quand nous avons commencé notre travail sur *tricolor*, nous avons pensé qu'à la tête de notre description il suffirait de placer le nom «actuel» que nous avait indiqué Jahn par sa lettre du 20. 3. 72 à l'occasion d'une liste de fungarium que nous lui avons envoyée, soit:

Daedaleopsis tricolor (Bull. ex Mérat) Bond. & Sing.

et il y avait ajouté (traduit de l'allemand): «c'est une bonne espèce toujours différente de *confragosa*, a aussi une autre aire en Europe» sans toutefois y mentionner les raisons. Mais au fur et à mesure que nous avançons dans la tâche que nous nous étions assignée, nous nous sommes persuadé que nous ne pouvions pas nous simplifier ainsi notre travail, car nous avons dû arriver à des déductions quelque peu différentes. Aussi croyons-nous devoir tout d'abord les exposer: *tricolor* est une épithète de M. Bulliard [5], soit: *Agaricus tricolor* paru sous forme d'une magnifique image dans des couleurs qui, après bientôt 200 ans, ne semblent pas s'être rafraîchies, toutefois aucune description ne l'accompagne. Il n'y a que le texte: «Cette belle espèce m'a été envoyée de Nevers par M. l'abbé Trouflaut.»

Nevers étant à moins de 200 m d'altitude, cet exemplaire n'a donc pas été récolté en montagne.

Le support a dû être, suivant l'écorce dessinée, du *Prunus*.

Les dimensions dessinées sont: 12 × 5,6 cm pour le basidiome le plus grand. A la surface piléïque, un renflement au point d'attache jusqu'à 7 mm au-dessus de la surface générale. La surface est très zonée, généralement d'un rouge brun tirant un peu sur l'orange, surtout vers le bord; entre ces zones, 3 autres en ivoire de respectivement 3, 4 et 6 mm de large, le tout subzoné en noir par de petites aspérités. La surface donne une impression convexe. Bords légèrement lobés.

L'hyménophore comme aussi la trame sont d'un saumon clair. Au point d'attache, quelques pores dédaloides, le reste, des lamelles dichotomes. (La coupe verticale S montre, à notre avis par erreur, des lamelles concaves entre les points de séparation, au lieu de convexes comme cela a bien été dessiné sous R et Q).

Puis nous avons ce que Pilát [23] entend sous «var. *Lenzites tricolor* Bull.»: «Chapeau 2–5 cm ... plat à la surface, ridé rayonnant, brun rougeâtre, à zones plus claires à bord plus pâle, puis concolore, mince ... Cette forme est plus fréquente dans

les forêts de montagnes ...» Les basidiomes de *L. tricolor* dans nos sachets correspondent à la description de Pilát, ainsi qu'à sa photographie noire et blanche no 197, car quand nous les avons remplis, nous n'avions pas encore consulté Bulliard. Cette forme est encore plus éloignée de *Trametes confragosa* (Bolt. ex Fr.) Jörsst. = *Trametes rubescens* (Alb. & Schw.) Fr. que le *tricolor* représenté par Bulliard. Cela n'a aucune importance si l'on admet que toutes ces populations à lamelles dichotomes appartiennent à *tricolor*. Mais Jahn [15] semble n'admettre comme *tricolor* que les basidiomes correspondant au sens de Pilát place tous les exemplaires lamellés de l'Allemagne du Centre et du Nord sous la forme *rubescens*. Nous ne connaissons pas les exemplaires de ses régions, mais nous avons des récoltes lamellées qui se rapprochent beaucoup plus de l'image de Bulliard et par conséquent aussi de *T. confragosa* = *rubescens* que ceux de la planche 197 de Pilát; dans ce cas il n'y a que deux possibilités: ou il s'agit du même taxon *tricolor*, ou si les basidiomes *tricolor* sensu Pilát doivent être d'une autre espèce, ils doivent aussi adopter un autre nom que *tricolor*, puisqu'ils sont plus éloignés du *tricolor* Bull. original que les autres populations lamellées que nous avons récoltées.

Par ailleurs, la tendance générale d'après la littérature, est d'estimer *tricolor* co-spécifique avec *confragosa-rubescens*, à cause des formes intermédiaires, et cela est même le cas pour Bondarzew [2] qui, pourtant, 12 ans auparavant avait établi avec Singer la nouvelle combinaison *Daedaleopsis tricolor*. Pour connaître si *tricolor* est une espèce pour soi ou s'il s'agit uniquement d'une variété, la méthode la plus sûre est de faire des essais d'interfertilité qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas encore été réalisés tout d'abord parce que chaque expérience exige un certain temps et qu'il y a de nombreuses espèces où de tels essais sont nécessaires (ne pensons pas seulement à notre flore polyporologique bien réduite de l'Europe), puis parce que ce groupe sporule très mal.

Qui veut contribuer à élucider cette question, peut envoyer des basidiomes *sporulants* de *tricolor* et/ou de f. *confragosa* et ou de f. *rubescens*, avec indications habituelles: date et lieu de la récolte, altitude, support, état de ce support, à Madame A. David, Université de Lyon, Bâtiment 405, 43, bd du 11 Novembre 1918, F-69 Villeurbanne (France), qui est spécialiste pour les travaux d'interfertilité en polypores. Naturellement personne ne promet que déjà avec le premier envoi les essais seront concluants.

Une autre expérience intéressante serait d'inoculer du *T. confragosa* dans du *Prunus* mort mais encore debout et d'en suivre le développement.

A cette occasion nous rappelons qu'à Scharnstein Blaich s'est recommandé pour que les polyporistes lui envoient du matériel frais du groupe *confragosa*. Il en a besoin pour ses travaux de génétique. Son adresse est, d'après la liste des participants de la 8. Dreiländertagung: Dr. Rolf Blaich, Ruhr-Universität, D-463 Bochum (Allemagne fédérale).

Naturellement toujours envoyer le matériel avec les données de la récolte. Il est important que nous amateurs soutenions ainsi les professionnels parce que leurs travaux de recherche fondamentale peuvent apporter plus facilement une réponse sérieuse à certains problèmes taxonomiques que des considérations sur la morphologie dont le plus souvent nous ne connaissons pas ou pas suffisamment les causes.

Vu l'énorme diversité du groupe *confragosa*, nous nous demandons si la taxonomie numérique à l'aide de l'ordinateur pourrait contribuer à mieux évaluer la valeur taxonomique de ces diverses populations, ainsi que l'ont fait par ex. Demoulin et Schumacker pour le groupe *Lycoperdon umbrinum* – *L. molle* (*Gasteromycetes*).

Genre de *tricolor*

Les mycologues nordiques, et aussi les Japonais, placent *tricolor* dans le genre *Daedaleopsis*, ensemble avec *confragosa*. Il est certainement plus naturel d'avoir dans le même genre ces deux espèces très voisines l'une de l'autre, au lieu que la première soit sous *Lenzites* et l'autre sous *Trametes*. Certes, nous avons dit que *Lenzites* n'est que la forme lamellée de *Trametes* (BSM 51:151, oct. 1973), il n'en reste pas moins que l'utilisation de deux noms génériques masque le lien de parenté.

Mais pourquoi *Daedaleopsis* pour *tricolor* qui a des lamelles ? Qu'est-ce qui justifie son emploi au lieu d'un autre genre ?

Daedaleopsis avait été établi en 1889 par Schroeter [27] pour *confragosa* en raison de son hyménophore dédaléen «à substance du carpophore brune» en opposition à *Daedalea* «à substance du carpophore blanche». Il n'a pas traité ni mentionné *tricolor*. La diagnose de son genre est d'ailleurs très concise : «Substance du carpophore brune. Hyménophore tracé de couloirs tortueux en forme de labyrinthe» (trad. de l'allemand).

Sous *Daedalea*, donc à substance «blanche», Schroeter mentionne et décrit entre autres *D. quercina* (L.) ex Fr. qui est l'unique espèce de ce genre (tel qu'il est compris actuellement par les mycologues nordiques) que l'on a rencontrée jusqu'à maintenant en Suisse et c'est en même temps l'espèce-type de *Daedalea* Pers. per Fr. Or si nous coupons en deux un basidiome de chacune des deux espèces-types, soit :

Daedalea quercina à substance blanche suivant Schroeter

Daedaleopsis confragosa à substance brune suivant Schroeter

et que nous comparons les trames, nous remarquerons que celle de *quercina* est tout aussi foncée que celle de *confragosa*, et si nous prenons un basidiome suisse âgé de *quercina* ou bien un basidiome relativement jeune de *quercina*, mais du Sud, par ex. du Portugal, nous remarquerons que sa trame est même plus foncée que celle d'un *confragosa* bien épais, bien rugueux, à surface bien brune et à zone(s) noirâtre(s), surtout vers le bord. (Il faudrait déjà choisir un basidiome bien jeune de *quercina*, ayant crû à un endroit protégé, et le comparer avec un *confragosa* bien vieux, pour trouver que peut être sa trame est légèrement plus claire que celle de *confragosa*). La différence du brun est non pas dans l'intensité, mais dans le ton : chez *quercina* c'est un brun clair avec un ton rougeâtre, chez *confragosa* c'est un brun clair avec un ton jaunâtre à très légèrement grisâtre.

Donc la différence que fait Schroeter entre *Daedalea* et *Daedaleopsis* n'existe pas.

Et si nous consultons par ex. la clé de Pegler [22] établie tout récemment, nous devons prendre «trame colorée foncée dès le début, avec quelque ton de brun ou de rouge» pour arriver à *Daedalea* dont espèce-type *quercina*, tandis que pour arriver à *Daedaleopsis* dont espèce-type *confragosa* nous devons prendre «trame blanche,

crème ou couleur de bois pâle ...» donc pratiquement juste le contraire de chez Schroeter.

Il faut donc chercher une autre caractéristique pour *Daedaleopsis*. Et pour cela, le plus pratique est d'étudier comment Bondarzew & Singer [3] sont arrivés à placer *tricolor* dans ce genre, car cela n'est pas possible dans l'unique sens de Schroeter par suite de l'hyménophore nettement lamellé de *tricolor*: Ils indiquent pour *Daedaleopsis*:

«Comme pour *Daedalea*, mais spores étroitement cylindriques. Cystides souvent manquantes. Hyménophore variable, de formes différentes: tramétoïde avec tubes, dédaloidé en forme de labyrinthe, ou lamellé, mais aussi alvéolaire; ne devient généralement lamellé qu'avec l'âge. Hyphes du basidiome sans boucles.»

Ils opposent la forme des spores d'ellipsoïdo-cylindrique chez *Daedalea* à étroitement cylindrique chez *Daedaleopsis*. Or, si nous comparons chez l'un de ces deux auteurs [2] le dessin des spores de *confragosa* (p. 570) avec celui des spores de *quercina* (p. 568), nous remarquerons que la forme élémentaire est pratiquement la même et que la différence du rapport entre la longueur et la largeur de la spore n'est, de loin, pas suffisamment grande pour justifier une coupure générique. D'ailleurs d'autres auteurs, par ex. Nobles [20], parlent pour les deux genres uniquement de «cylindrique» pour la forme des spores.

La description de l'hyménophore ne pourrait non plus expliquer une séparation générique puisqu'elle inclut toutes les formes principales que nous rencontrons chez nos polypores. Quant à la remarque que l'hyménophore ne devient généralement lamellé qu'avec l'âge, nous devons dire que nous avons récoltés des basidiomes tout jeunes uniquement lamellés (nous y reviendrons lors des descriptions).

Il reste «hyphes du carpophore sans boucles». La présence ou l'absence de boucles chez les basidiomes de polypores est un caractère considéré d'ordre générique. Mais *confragosa* et *tricolor* ont des basidiomes avec hyphes génératrices bouclées, ainsi que l'indiquent par ex. Pinto-Lopes et Farinha en 1950 et 1952 [19 et 17], David [8] et Domanski [9] en 1967. – Nous les avons cherchées chez *tricolor*: dans la première préparation nous en avons trouvées après moins de 15 sec. d'examen microscopique, par contre par après, en utilisant différentes méthodes, il nous est arrivé de passer plus d'une heure sans en trouver. Il est vrai que l'examen de celles-ci est rendu très difficile par le fait que la trame de *tricolor* est composée d'hyphes (d'ailleurs système trimitique) extrêmement entrelacées. Déjà en séparant les hyphes avec deux aiguilles, que ce soit à l'état sec, ou dans l'eau avec ou sans imbibition préalable d'alcool, ou dans du KOH, le résultat est décevant, le tissu reste ensemble, ou ils ne s'en séparent que des «poussières». Sous le microscope, ces «poussières» sont des morceaux d'hyphes pas du tout satisfaisants pour un examen: les hyphes squelettiques sont les plus faciles à séparer, probablement parce que les plus solides – il y en a qui sont tortueuses, ou très ondulées comme un fil qui a fait partie d'un entrelac – et sans embranchement; les conjonctives restent le plus souvent dans l'enchevêtrement de la trame ou des parties de la trame, parce qu'elles sont très embranchées; quant aux génératrices, si elles peuvent être séparées de cet entrelacement, c'est bien souvent en morceaux, hyphes qui se sont rompues aux boucles, partie toujours délicate.

En 1953 [2] Bondarzev continue de décrire *Daedaleopsis* comme étant sans boucles. Par après, nous avons remarqué que la clé de Bondarzev & Singer se base à maints endroits sur une œuvre de prime jeunesse de Donk [10] où il est écrit également que *confragosa* est sans boucles et où l'on peut aussi lire d'ailleurs que la trame de *Daedalea* «est blanche à colorée pâle.»

En 1973 Pegler [22] établit une clé dichotomique des genres de polypores dans le monde où l'on ne peut arriver à *Daedaleopsis* qu'en passant par «clamp-connexions absent» autrement dit «sans boucles».

En conclusion :

1. l'examen de la littérature à notre disposition ainsi que celui des polypores en question nous prouvent qu'il n'y a pas de raison pour garder le genre *Daedaleopsis* tel qu'il a été décrit jusqu'à maintenant ;

2. *confragosa* et *tricolor* peuvent être très bien placés sous *Trametes* comme l'ont déjà fait ou suggéré Pilát [23], Pinto-Lopes [17] et David [8], naturellement pas avec la restriction introduite tout dernièrement par certains mycologues que *Trametes* n'est pas zoné (ce qui permettrait de limiter *Trametes* au type *suaveolens* et d'en exclure *Coriolus*, *Lenzites* et autres) ;

3. nous ne pouvons pas savoir, avant que des essais d'interfertilité aient été réalisés, si *tricolor* est une espèce pour elle-même ou s'il ne s'agit que d'une variété ou même que d'une forme de *confragosa*. S'il est vrai que les extrêmes sont très différents l'un de l'autre, il n'en reste pas moins vrai qu'il existe beaucoup d'intermédiaires. Nous n'excluons certes pas la possibilité qu'il s'avère que les extrêmes soient interstériles entre eux mais interfertiles avec les intermédiaires : nous réalisons fort bien que cela peut choquer notre conception par trop dogmatique de l'espèce, mais cela correspond logiquement aux nécessités d'une évolution continue (un tel cas a déjà eu lieu avec d'autres espèces, nous y reviendrons dans un autre article).

Espérons aussi que l'exposition ci-dessus aura illustré le fait qu'à l'état actuel des choses une clé pour polypores ne peut pas se baser uniquement sur une partie de la littérature, mais doit être contrôlée par les expériences de son auteur.

Dans le prochain article, nous décrirons différentes populations de *tricolor* s. l. (par opposition à «*tricolor* sensu Pilát»). *Un polyporiste*

VAPKO-MITTEILUNGEN

Jahresversammlung 1974

Unsere diesjährige Tagung wird am 21. und 22. September im Hotel «Thurgauerhof» in Weinfeldern durchgeführt. Wir appellieren an alle Ortspilzexperten, dem Thurgau, welchen wir zum ersten Mal besuchen, die Ehre zu geben. Die Gesundheitsbehörden ersuchen wir, ihren Delegierten die Teilnahme an unserer Veranstaltung durch Übernahme der Spesen zu ermöglichen. Um die Kosten möglichst tief zu halten, konnten wir die ganz vorzüglich eingerichtete Zivilschutz-Unterkunft für uns reservieren. Selbst für Damen ist dort ein «gesicherter» Raum zur Verfügung. Das detaillierte Programm kommt in den nächsten Tagen zum Versand.